

Science et croyance :

LA REVANCHE DU ZODIAQUE

Leïla Haddad

Au tournant du millénaire, le paranormal, le para-scientifique ou plus généralement l'irrationnel n'ont, semble-t-il, jamais fait autant d'adeptes. Au catalogue de ces croyances, l'astrologie et son zodiaque ont le vent en poupe. Comment expliquer que cet engouement pour la télépathie, le magnétisme ou la voyance ait la vie aussi dure ? État des lieux et tentatives d'explication.

La guerre des cieux n'aura pas lieu... La dernière grande charge scientifique française menée, sabre au clair, contre l'astrologie fut l'œuvre d'un bataillon de scientifiques regroupés sous la bannière de l'Union rationaliste. Elle eut lieu dans la seconde moitié de ce siècle et fut épique. Il fallait en finir, une bonne fois pour toutes, avec l'ennemi séculaire en démolissant méthodiquement, scientifiquement tous les arguments qu'il pouvait aligner : *"À l'époque où j'étais président de l'Union rationaliste, se souvient l'astrophysicien Evry Schatzman, il me semblait important d'agir pour rétablir ce qu'est la notion de réel dans le domaine scientifique. Parce que l'astrologie me paraissait comme une violation extraordinaire de la signification des faits, une erreur extravagante par rapport aux vérités scientifiques."* Le conflit se durcit et se radicalisa à un point tel qu'en 1970 l'Union rationaliste n'hésita pas à demander au directeur d'Europe 1 de mettre fin aux émissions de Madame Soleil, qualifiées d'escroquerie morale. Puis... plus rien. Astronomes et astrophysiciens plièrent la carte de l'univers, en rangèrent soigneusement les lois et désertèrent le terrain.

Échec et mat : *"La forme d'attaque que nous avons eue il y a vingt ans, le langage que nous tenions alors n'ont eu aucun effet, reconnaît Evry Schatzman. Étant donné que l'astrologie est basée sur la croyance, je ne vois pas aujourd'hui comment un raisonnement scientifique aurait une quelconque influence sur elle. Réfuter les idées astrologiques est sans intérêt."* Tenter de raisonner avec les astrologues Couderc (1), *"à boxer un oreiller de plumes"* à la fin d'un siècle ongles, où le savoir scientifique, la fois par les médias et les toutes les couches de la société. n'importe qui désire pénétrer les celles de la génétique. A priori, le l'écllosion et à la prolifération des croyances dites para-scientifiques, ou paranormales, par opposition au savoir scientifique. Or, l'astrologie, aujourd'hui, a plus que jamais le vent en poupe. Chaque jour, 27 000 français consultent un des 10 000 astrologues officiant en profession libérale et acceptent de payer entre 150 et 1 500 F la séance. *"C'est un phénomène moderne, réellement, explique le sociologue Jacques Maître, spécialiste de la sociologie des religions. L'astrologie en France fonctionnerait comme un produit industriel mis sur le marché par les médias, à travers les horoscopes de presse. La vogue astrologique vient de là."*

Tenter de raisonner avec les astrologues revient à "boxer un oreiller de plumes".

reviendrait, selon le terrible Paul plumes". Peut-être... Mais nous rationnel jusqu'au bout des actualisé, décortiqué, et vulgarisé à éducateurs, s'est répandu à travers Ce savoir est à la disposition de arcanes de la mécanique céleste ou terrain n'est pas très favorable à

La croisade de l'Union rationaliste n'est pas la première de l'histoire. La hache de guerre avait déjà été déterrée à la fin du XVIIe siècle, lorsque la religion catholique, alliée au rationalisme triomphant de l'époque, boutent l'astrologie hors du monde savant. Elle vivote à travers les almanachs, recueils populaires de maximes et de brumeuses prévisions astro-météorologiques quand, à la fin du XIXe siècle, la mode romantique du spiritisme et de l'occultisme la tire de son purgatoire. Elle reste cependant confinée au sein de cercles très particuliers, qui ont leurs propres revues, confidentielles, lues par une poignée d'initiés. La presse grand public s'en empare dans les années 30 et les premiers horoscopes font leur apparition dans des journaux féminins. *Paris Soir*, quotidien aux tirages historiques qui, jusque-là, se contentait de publier des annonces à caractère occulte et astrologique, s'y met à son tour en 1935. Très généraliste au départ, la prédiction s'affine et s'individualise à travers la désormais traditionnelle grille des douze signes du zodiaque. L'épidémie se répand comme une traînée de poudre dans la presse, contamine les radios dans les années 60, avant de réussir à pénétrer le saint des saints, la télévision. Les éditeurs aujourd'hui



surfent sur la vague astrale en alignant pêle-mêle recueils de prévisions, ouvrages de vulgarisation et cartes postales astrologiques, déclinant le thème jusqu'à la nausée. Tee-shirts, tasses à thé, pendentifs, bijoux... sont frappés au coin du Sagittaire, de la Vierge ou du Dragon, tandis que des logiciels vous livrent en quelques minutes votre profil astro. Cela vire carrément au bazar quand l'astrologie, pas bégueule pour un sou, s'acoquine, dans les pages qui lui sont réservées, avec la radiesthésie, la voyance, les karmas et autres magnétiseurs...

Le secteur parascientifique, ou paranormal, nébuleuse de croyances qui vont de la télépathie à la réincarnation, en passant par les fantômes, "l'angéologie" ou les médecines parallèles, fait de plus en plus d'adeptes. Très diversifié, il est aussi très dynamique, proposant régulièrement ses nouveautés à un public réceptif. Pour expliquer la genèse de nouvelles croyances et leur appropriation, Jacques Maître parle de "déréglementation du marché des biens de salut". Les biens de salut sont des propositions religieuses, au sens large du terme, comme le sont le paradis, l'existence d'une vie après la mort, la connaissance de l'avenir, etc. Tout comme des pans entiers de l'économie moderne : l'aviation, les télécommunications, la poste, se sont émancipées de la tutelle de l'état, les biens de salut se sont privatisés. Parallèlement aux fournisseurs habituels, les institutions religieuses, des gens, ou des groupes de gens, se sont mis à lancer de nouveaux produits sur le marché. La publicité (gratuite) est assurée par les médias, et l'idée diffuse dans le grand public qui, en fonction de son humeur, de son état d'esprit, de la conjoncture, bref, de l'air du temps, lui fait un accueil enthousiaste ou, au contraire, la boude.

"Prenez les anges, s'amuse Jacques Maître. Les médias s'en sont tout à coup entichés. Il y a eu un effet boule de neige. Des livres, des films se sont approprié le sujet. Ces anges n'ont rien à voir avec leurs homologues traditionnels, tel l'ange de l'annonciation. D'ailleurs, ce qui se dit à ce propos dans la religion n'intéresse personne." Le marché des biens de salut est envahi par un ensemble hétéroclite de produits, récupérés parfois de la tradition comme le sont les anges, fragments isolés d'un système global remis au goût du jour. *"Mais entre les anges, l'astrologie, le triangle des Bermudes, analyse le sociologue, il n'y a pas de lien logique. Aucun appareil ne peut les regrouper en un ensemble cohérent, qui ait une signification."*

La croyance au paranormal et à l'astrologie est beaucoup trop répandue pour que l'on puisse traiter leurs adeptes, au choix, d'idiots, d'illuminés, de naïfs ou de fous. Ils ont tous les âges, sont cadres supérieurs, employés, commerçants, enseignants, *Le journal du textile*, ont un au doctorat de troisième cycle. du genre que les hommes, il type de l'amateur. *"Lorsque nous le sociologue Guy Michelat, qu'avec l'augmentation du niveau techniques, les croyances dans le paranormal et l'astrologie reculaient, qu'elles ne persistaient que chez les plus âgés et chez ceux dont le niveau d'études est faible. Or, il s'est avéré, par exemple, que plus on est jeune, plus la croyance dans le paranormal est forte."* Les aficionados de l'astrologie sont un peu plus vieux et ont entre 35 et... 64 ans.

Paranormal ou astrologie ? Les adeptes ne sont pas les mêmes.

Côté vie professionnelle, la traditionnelle association entre terroir, croyances et superstition est caduque. Les agriculteurs sont de loin la population la plus réfractaire au paranormal, plébiscité par les enseignants et les étudiants. *"Les agriculteurs baignent dans un environnement somme toute très rationnel, qui intègre des pans entiers de la recherche scientifique, analyse le chercheur. De même, l'image classique de l'institut laïc, rationnel, ennemi de toute forme de croyance a vécu."* Côté astrologie, la tendance s'inverse. Les enseignants s'avèrent les moins sensibles à ses charmes, qui exercent en retour une véritable fascination sur les commerçants et les employés.

Et Dieu dans tout cela ? *"Les plus sceptiques à l'égard du paranormal sont les catholiques pratiquants et ceux qui se déclarent sans religion, poursuit le sociologue. C'est-à-dire ceux qui ont une explication cohérente du monde."* Bien que l'astrologie ou la télépathie n'aient apparemment rien à voir avec une croyance religieuse quelconque, il se trouve que les personnes qui croient en Dieu, tout en n'ayant pas de pratique religieuse, sont beaucoup plus sensibles au paranormal que celles qui se disent athées. Dans le groupe des "sans religion", de plus en plus de personnes avouent avoir quelques croyances religieuses, piquées à droite et à gauche, du type réincarnation. Ce sont les plus fervents adeptes du



paranormal. Ils constituent 65 % de ceux qui croient en la réincarnation et 47 % des tenants d'une vie après la mort. À l'inverse, admettre qu'il n'y a rien après la mort va de pair avec un solide scepticisme.

Autre surprise, et de taille celle-là : science, astrologie et paranormal font plutôt bon ménage. Plus on s'intéresse à la science, et plus on y croit : plus du tiers des personnes déclarant se tenir au courant des faits et méfaits de la science sont des adeptes de l'astrologie et du paranormal. Curieusement, cet intérêt baisse en même temps que celui porté à la science. Côté formation, ceux qui ont fait des études supérieures scientifiques sont dubitatifs à l'égard de l'astrologie (moins de 20 %), mais tout aussi, sinon plus, enthousiastes que les étudiants des filières littéraires par rapport au paranormal (plus de 30 %). Loin de servir de repoussoir, la science est parfaitement intégrée dans les croyances : plus de la moitié des français pensent qu'un jour elle expliquera les ovnis, la transmission de pensée et l'influence des astres sur le caractère. Quelle confiance !

“Avant, les réponses, les explications étaient apportées par la religion, explique Guy Michelat. Aujourd'hui, c'est la science — à laquelle on croit souvent comme à une religion, sans en intégrer le raisonnement ni les spécificités — qui s'en charge. On adhère à une croyance, en attendant que la science l'explique.” Cette entente cordiale est sans doute la plus difficile à comprendre pour un rationaliste : les fondements de l'édifice paranormal et astrologique ne résistent pas au raisonnement et au savoir scientifique. Pour Evry Schatzman, l'harmonie peut résulter d'une mauvaise digestion : *“Un énoncé scientifique se rapporte à une description de processus réels. Or, cela n'apparaît pas dans l'enseignement : devant un problème, il est plus important pour l'élève de reconnaître le chapitre et les formules à utiliser que de se rendre compte que l'énoncé se rapporte à une réalité. La science devient abstraite, ce qui constitue un terrain favorable à l'éclosion de la croyance. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on se représente les processus qui interviennent que l'on a un jugement différent.”*

Science et astrologie ne jouent pas dans la même cour : chacune occupe un terrain, bien délimité pour la première, aux contours flous pour la seconde. Hormis les tentatives de faire passer l'astrologie pour une science, ces territoires ne se chevauchent pas. L'astrologie fleurit sur une espèce de no man's land laissé vacant par le recul de la religion, un entre-deux qui n'est pas du ressort de la science, où elle peut tenir en toute liberté un langage qui est celui du désir : *“L'astrologie répond chez l'individu à un désir, décortique Jacques Maître. Dans la vie ordinaire, celui-ci se heurte à la réalité. Les regrets, un amour pas plus que nous ou que notre passion, apportait une réponse à ces désirs illimités, un bien de salut, une proposition qui propose de l'aide, pas des garanties de est très dure, elle ne donne que des amour, chance, argent... Vais-je (elle) tomber amoureux(se) de moi ? Vais-je guérir ? Tout ce que la science peut faire est de nous conseiller de travailler davantage ou nous donner une probabilité de nous en sortir. Côté affectif, elle est muette. En revanche, le catholique pratiquant peut toujours aller brûler un cierge, et les croyants s'adresser à un astrologue, un mage ou une voyante.*

**A l'inverse de la science,
l'astrologie propose de
déjouer le hasard.**

que l'on voudrait éternel ne durent Jusqu'à récemment, seule la religion irréalisables. Or, la science n'est pas répond à un désir sans limites. Elle réalisation. La réponse scientifique fragments de satisfaction.” Succès, réussir à mon examen ? Va-t-il

Il faut tricher avec le hasard pour qu'il aille dans le sens de notre désir : l'astrologue peut fournir des numéros à jouer au loto, tandis que la science insistera lourdement sur le fait que, selon les lois de la probabilité, cela ne sert à rien. *“L'astrologie propose, continuellement, de déjouer le hasard, en tenant un langage de désir, observe notre sociologue. Ce qui est écrit est toujours très optimiste, très flatteur. C'est la règle du jeu : jamais de situation désagréable.”* Avec l'astrologie, nous pouvons croire en nos envies, d'où l'absence totale de sanctions. Il y a une sorte de filtrage qui fait que seul reste prégnant ce qui a marché. Le reste passe à l'arrière-plan, non parce qu'il est faux, mais parce qu'il est dissonant avec nos désirs. La notion de vrai et de faux n'est pas du tout la même qu'en science, qui ne nous autorise à croire qu'en ce qui est démontré. Certains acceptent de ne pas être immortel, de ne pas tenter de tricher avec le hasard, un verdict médical. Cette espèce de stoïcisme, qui consiste à admettre sa condition humaine sans chercher de réconfort du côté des biens de salut, n'est pas à la portée de tous, loin s'en faut. *“Les scientifiques eux-mêmes ne sont pas à l'abri du désir, souligne malicieusement Jacques Maître. Ils aiment, sont orgueilleux, rêvent de faire carrière, de gagner des sous... En dehors du champ scientifique, où ces désirs sont soumis à la rationalité, où ils doivent se plier aux règles strictes de la*





communauté, l'individu peut adhérer à une croyance religieuse, croire à l'immortalité d'une passion, etc. Même s'il a domestiqué une part de lui-même, le reste appartient à autre chose."

Indifférente à nos angoisses existentielles, la science n'est pas plus efficace face au questionnement métaphysique. L'astronomie et l'astrophysique décortiquent l'univers, expliquent ses rouages, racontent parfois de fort belles histoires de Temps, mais ne peuvent en aucun cas répondre aux questions du type : Où vais-je ? Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais là ? Ces interrogations font régulièrement surface à travers la sempiternelle question des origines : qu'est ce qu'il y avait "avant" (le big-bang) ? Seule une réponse à cette question peut donner un sens à l'univers, et donc à notre existence. Hélas, ce n'est pas du ressort de la science, mais de celui de la philosophie, de la religion et de la croyance.

Loin d'être une mode passagère, l'astrologie de masse, cette créature des médias, est une tendance lourde de notre société. Certes, elle profite de nos incertitudes très fin de siècle, de l'effondrement du mythe du progrès, cette foi quasi religieuse en un "meilleur des mondes" futur, bâti à grands coups de truelle scientifique, technologique et idéologique. La peur du lendemain est un terreau favorable, mais qui n'explique pas tout. La vogue astrale a pris racine à une époque de bien-être et de prospérité économique. Elle correspond à des besoins profondément humains. Elle rassure, flatte l'ego, entretient l'espoir et, en règle générale, satisfait les exigences de cette part subjective, irrationnelle, sauvage, de nous-mêmes. Si l'astrologie cessait d'exister, les hommes inventeraient autre chose. Au grand dam des rationalistes.

(1) Pour se rendre compte de la virulence des bordées anti-astrologiques de l'époque, rien de tel qu'une plongée dans L'astrologie de Paul Couderc (Collection Que sais-je ? PUF). Un régal !

